

**Séquence : Parlez-moi**  
**d'amour !**  
**(Groupement de textes)**

Corpus :

- **texte 1 : Alfred de Musset, La Confession d'un enfant du siècle, 3<sup>ème</sup> partie, Chapitre X, 1836**
- **texte 2 : Gustave Flaubert, Madame Bovary, Troisième partie, III, 1857**
- **texte 3 : Emile Zola, Germinal, Septième partie, V, 1885**

*Octave, après avoir découvert que sa maîtresse le trompait, revient dans sa région natale et rencontre Brigitte Pierson, une jeune veuve qui devient sa confidente.*

Quand la vieille dame se fut retirée, elle s'en alla sur le balcon, et je l'y suivis en silence.

Il faisait la plus belle nuit du monde ; la lune se couchait et les étoiles brillaient d'une clarté plus vive sur un ciel d'un azur foncé. Pas un souffle de  
5 vent n'agitait les arbres ; l'air était tiède et embaumé.

Elle était appuyée sur son coude, les yeux au ciel ; je m'étais penché à côté d'elle, et je la regardais rêver.

Bientôt je levai les yeux moi-même ; une volupté mélancolique nous enivrait tous deux. Nous respirions ensemble les tièdes bouffées qui sortaient des  
10 charmilles ; nous suivions au loin dans l'espace les dernières lueurs d'une blancheur pâle que la lune entraînait avec elle en descendant derrière les masses noires des marronniers. Je me souvins d'un certain jour que j'avais regardé avec désespoir le vide immense de ce beau ciel ; ce souvenir me fit tressaillir ; tout était si plein maintenant ! Je sentis qu'un hymne de grâces s'élevait dans mon  
15 cœur, et que notre amour montait à Dieu. J'entourai de mon bras la taille de ma chère maîtresse ; elle tourna doucement la tête ; ses yeux étaient noyés de larmes. Son corps plia comme un roseau, ses lèvres entr'ouvertes tombèrent sur les miennes, et l'univers fut oublié.

**Texte n°2 : Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, Troisième partie, III, 1857**

*Elevée dans un couvent, la jeune Emma Rouault a été nourrie de lectures romanesques. Après son mariage avec le médiocre Charles Bovary, elle se retrouve déçue, le mariage ne lui ayant pas apporté ce qu'elle attendait. Elle rencontre un jeune gentilhomme campagnard, Rodolphe Boulanger de la Huchette. Ce séducteur plein d'élégance personnifie pour Emma son rêve. Aussi le jeune homme mène-t-il à bien sa conquête avec la plus grande facilité, puis abandonne Emma désespérée. Elle retrouve plus tard Léon, un jeune clerc de notaire, avec qui elle entretient une liaison. Elle passe trois jours avec son amant à Rouen.*

Ils se plaçaient dans la salle basse d'un cabaret, qui avait à sa porte des filets noirs suspendus. Ils mangeaient de la friture d'éperlans, de la crème et des cerises. Ils se couchaient sur l'herbe ; ils s'embrassaient à l'écart sous les peupliers ; et ils auraient voulu, comme deux Robinsons, vivre perpétuellement dans ce petit endroit, qui leur semblait, en leur béatitude, le plus magnifique de la terre. Ce n'était pas la première fois qu'ils apercevaient des arbres, du ciel bleu, du gazon, qu'ils entendaient l'eau couler et la brise soufflant dans le feuillage ; mais ils n'avaient sans doute jamais admiré tout cela, comme si la nature n'existait pas auparavant, ou qu'elle n'eût commencé à être belle que depuis l'assouvisance de leurs désirs.

À la nuit, ils repartaient. La barque suivait le bord des îles. Ils restaient au fond, tous les deux cachés par l'ombre, sans parler. Les avirons carrés sonnaient entre les tolets<sup>1</sup> de fer ; et cela marquait dans le silence comme un battement de métronome, tandis qu'à l'arrière la bauce<sup>2</sup> qui traînait ne discontinuait pas son petit clapotement doux dans l'eau.

Une fois, la lune parut ; alors ils ne manquèrent pas à faire des phrases, trouvant l'astre mélancolique et plein de poésie ; même elle se mit à chanter :

*Un soir, t'en souvient-il ? nous voguions, etc.*

Sa voix harmonieuse et faible se perdait sur les flots ; et le vent emportait les roulades que Léon écoutait passer, comme des battements d'ailes, autour de lui.

Elle se tenait en face, appuyée contre la cloison de la chaloupe, où la lune entraît par un des volets ouverts. Sa robe noire, dont les draperies s'élargissaient en éventail, l'amincissait, la rendait plus grande. Elle avait la tête levée, les mains jointes, et les deux yeux vers le ciel. Parfois l'ombre des saules la cachait en entier, puis elle réapparaissait tout à coup, comme une vision, dans la lumière de la lune.

Léon, par terre, à côté d'elle, rencontra sous sa main un ruban de soie ponceau<sup>3</sup>.

Le batelier l'examina et finit par dire :

– Ah ! c'est peut-être à une compagnie que j'ai promenée l'autre jour. Ils sont venus un tas de farceurs, messieurs et dames, avec des gâteaux, du champagne, des cornets à pistons, tout le tremblement ! Il y en avait un surtout, un grand bel homme, à petites moustaches, qui était joliment amusant ! et ils disaient comme ça : « Allons, conte-nous quelque chose..., Adolphe..., Dodolphe..., je crois. »

Elle frissonna.

– Tu souffres ? fit Léon en se rapprochant d'elle.

– Oh ! ce n'est rien. Sans doute, la fraîcheur de la nuit.

– Et qui ne doit pas manquer de femmes, non plus, ajouta doucement le vieux matelot, croyant dire une politesse à l'étranger.

Puis, crachant dans ses mains, il reprit ses avirons.

---

1- Pièces fixées à la coque sur lesquelles prennent appui les avirons.

2- Cordage servant à l'amarrage.

3- Rouge vif comme le coquelicot.

### **Texte n°3 : Emile Zola, *Germinal*, Septième partie, V, 1885**

*A la fin du roman, une explosion rend Etienne Lantier, Catherine Maheu et Chaval prisonniers au fond de la mine où ils travaillent. Au bout de plusieurs jours, une dispute éclate entre Etienne qui aime Catherine depuis longtemps et le violent Chaval qui a vécu avec elle avant qu'elle ne le quitte. Etienne tue Chaval. L'eau continue de monter, la faim tenaille les jeunes gens. Le cadavre de Chaval ne cesse de revenir sous les pieds d'Etienne et de Catherine qui se disent enfin leur amour.*

[...] Catherine, agitée de fièvre, [était] tourmentée à présent d'un besoin de paroles et de gestes. Les bourdonnements de ses oreilles étaient devenus des murmures d'eau courante, des chants d'oiseaux ; et elle sentait un violent parfum d'herbes écrasées, et elle voyait clair, de grandes taches jaunes volaient devant ses yeux, si larges, qu'elle se croyait dehors, près du canal, dans les blés, par une journée de beau soleil.

5 — Hein ? fait-il chaud !... Prends-moi donc, restons ensemble, oh ! toujours, toujours !

Il la serrait, elle se caressait contre lui, longuement, continuant dans un bavardage de fille heureuse :

— Avons-nous été bêtes d'attendre si longtemps ! Tout de suite, j'aurais bien voulu de toi, et tu n'as pas compris, tu as boudé... Puis, tu te rappelles, chez nous, la nuit, quand nous ne dormions pas, le nez en l'air, à nous écouter respirer, avec la grosse envie de nous prendre ?

10 Il fut gagné par sa gaieté, il plaisanta les souvenirs de leur muette tendresse.

— Tu m'as battu une fois, oui, oui ! des soufflets sur les deux joues !

— C'est que je t'aimais, murmura-t-elle. Vois-tu, je me défendais de songer à toi, je me disais que c'était bien fini ; et, au fond, je savais qu'un jour ou l'autre nous nous mettrions ensemble... Il ne fallait qu'une occasion, quelque chance heureuse, n'est-ce pas ?

15 Un frisson le glaçait, il voulut secouer ce rêve, puis il répéta lentement :

— Rien n'est jamais fini, il suffit d'un peu de bonheur pour que tout recommence.

— Alors, tu me gardes, c'est le bon coup, cette fois ?

Et, défaillante, elle glissa. Elle était si faible, que sa voix assourdie s'éteignait. Effrayé, il l'avait retenue sur son cœur.

20 — Tu souffres ?

Elle se redressa, étonnée.

— Non, pas du tout... Pourquoi ?

Mais cette question l'avait éveillée de son rêve. Elle regarda éperdument les ténèbres, elle tordit ses mains, dans une nouvelle crise de sanglots.

25 — Mon Dieu ! mon Dieu ! qu'il fait noir !

Ce n'étaient plus les blés, ni l'odeur des herbes, ni le chant des alouettes, ni le grand soleil jaune ; c'étaient la mine éboulée, inondée, la nuit puante, l'égouttement funèbre de ce caveau où ils râlaient depuis tant de jours. La perversion de ses sens en augmentait l'horreur maintenant, elle était reprise des superstitions de son enfance, elle vit l'Homme noir, le vieux mineur trépassé qui revenait dans la fosse tordre le cou aux vilaines

30 filles.

— Écoute, as-tu entendu ?

— Non, rien, je n'entends rien.

— Si, l'Homme, tu sais ?... Tiens ! il est là... La terre a lâché tout le sang de la veine, pour se venger de ce qu'on lui a coupé une artère ; et il est là, tu le vois, regarde ! plus noir que la nuit... Oh ! j'ai peur, oh ! j'ai

35 peur !

Elle se tut, grelottante. Puis, à voix très basse, elle continua :

— Non, c'est toujours l'autre.

— Quel autre ?

— Celui qui est avec nous, celui qui n'est plus.

40 L'image de Chaval la hantait, et elle parlait de lui confusément, elle racontait leur existence de chien, le seul jour où il s'était montré gentil, à Jean-Bart, les autres jours de sottises et de gifles, quand il la tuait de ses caresses, après l'avoir rouée de coups.

— Je te dis qu'il vient, qu'il va nous empêcher encore d'aller ensemble !... Ça le reprend, sa jalousie... Oh ! renvoie-le, oh ! garde-moi, garde-moi tout entière !

45 D'un élan, elle s'était pendue à lui, elle chercha sa bouche et y colla passionnément la sienne. Les ténèbres s'éclairèrent, elle revit le soleil, elle retrouva un rire calmé d'amoureuse. Lui, frémissant de la sentir ainsi contre sa chair, demie-nue sous la veste et la culotte en lambeaux, l'empoigna, dans un réveil de sa virilité. Et ce fut enfin leur nuit de noces, au fond de cette tombe, sur ce lit de boue, le besoin de ne pas mourir avant d'avoir eu leur bonheur, l'obstiné besoin de vivre, de faire de la vie une dernière fois. Ils s'aimèrent dans le désespoir de tout, dans la mort.